

honorables amis ont employé son influence auprès du gouvernement pour l'obtenir. Je crois que l'honorable député du quartier Saint-Jean, qui est un instituteur, ou quelque chose comme cela, et mon honorable ami le lord grand chancelier de l'université, ont été induits par les autorités du collège de travailler pour obtenir cette somme destinée à la réception de ces visiteurs.

Gén. LAURIE : J'aimerais à dire quelques mots au sujet de la visite de l'association anglaise. J'eus alors le plaisir de me trouver avec un grand nombre de ces messieurs. Quelques uns d'entre eux étaient des hommes très éminents, bien connus en Angleterre par leurs travaux dans toutes les sciences. Il est vrai qu'une personne peut devenir membre de l'association anglaise en payant un ou deux souverains ; mais tous ceux qui sont venus en Canada étaient membres de l'association et ils avaient le droit de venir. Et nous avons été excessivement heureux de leur offrir l'hospitalité. Mais l'argent du pays n'a pas été consacré à faire voyager tous ces visiteurs. Il a été consacré à payer les dépenses des officiers de l'association, des professeurs et autres hommes éminents choisis expressément comme délégués par les institutions scientifiques. Tels sont ceux pour qui cet argent a été dépensé, et dépensé, je crois, très judicieusement. Sans doute les compagnies de chemin de fer et autres ont étendu leur hospitalité à tous les membres, et je crois qu'on a bien fait et que ceux qui ont fait cela seraient prêts à le faire de nouveau s'il nous arrivait d'autres visiteurs dans les mêmes conditions. Il n'y a encore que trois ans je visitai l'Angleterre, avec un grand nombre d'amis, à l'occasion de l'exposition coloniale. On nous y a reçus avec autant d'empressement et d'attentions que nous avons reçu l'association anglaise. On nous conduisit à travers le pays ; les maisons de campagne s'ouvrirent pour nous ; les hommes les plus distingués de l'Ecosse, de l'Angleterre et de l'Irlande vinrent à nous en qualité de représentants des différentes villes—le duc de Westminster, les lords Prévoists de Edimbourg et de Glasgow, les lords maires de Dublin et de Londres—pour recevoir ces visiteurs en Angleterre, uniquement parce que nous venions du Canada et des autres colonies. Je serais bien fâché de voir ce qui a été dit à ce sujet passer dans les procès-verbaux de la chambre sans que quelqu'un se levât pour dire que lorsque des visiteurs nous viendront de l'Angleterre, nous nous efforcerons de les bien traiter, comme nous le sommes nous-mêmes quand nous allons dans les autres parties de l'empire.

M. MITCHELL : Je n'ai qu'un mot à dire en réponse à l'honorable député de Shelburne. Je ne doute pas de la vérité de ce qu'il a dit. Il est certain qu'il y avait parmi ces visiteurs un certain nombre d'hommes distingués ; tous ceux qui ont pris la parole l'admettent. Mais j'ose dire que les neuf dixièmes de ceux qui sont venus ici étaient des cochons d'Indes comme ceux que je viens de décrire, qui avait payé la contribution et étaient devenus membres afin de se procurer un voyage gratuit à travers ce pays. Je le tiens même de l'un d'entre eux. L'honorable et galant député a parlé de l'hospitalité qu'il a reçue du lord maire de Dublin, du lord maire de Londres, des gentilshommes d'Ecosse et d'ailleurs. Cela ne me surprend pas ; car le galant député est sûr d'être bien reçu partout. Ses manières courtoises et la galanterie de son extérieur commandent l'admiration et tout le monde est heureux d'admirer un homme qui le mérite autant que mon honorable et galant ami. Mais je veux faire voir à mon honorable ami l'autre côté de la médaille. J'ai conversé avec plusieurs messieurs qui sont allés en Angleterre exposer les produits de l'industrie de ce pays ; non-seulement ils n'ont pas été invités—et c'étaient des hommes respectables aussi, quelques-uns de Toronto, et quelques-uns de Montréal—par le lord maire de Dublin et le lord maire de Londres et ces hommes distingués d'Ecosse, dans les maisons de campagne de l'Angleterre ; mais ils ont même été surpris de voir que le haut-

M. MITCHELL,

commissaire, lui-même, ne s'occupait pas même un peu d'eux. Quelques uns d'entre eux se sont plaints à moi qu'ils n'avaient pas été invités à dîner, même par le haut-commissaire. Ce dernier a sans doute invité mon honorable ami, et il l'invitait encore ; car il a été son défenseur si souvent. Mais l'honorable député n'a donné aucune raison pour démontrer que les énoncés qui ont été faits ne sont pas corrects et que ce crédit ne doit pas être rejeté.

Général LAURIE : Des centaines de colonistes, je pourrais dire des milliers, qui ont visité l'Angleterre, durant l'exposition coloniale, ont été reçus avec la courtoisie dont j'ai parlé. Je serais bien fâché si après notre départ de là-bas on nous désignait sous le nom de crevés du Canada.

M. SOMERVILLE : J'aimerais à savoir si le lord maire de Dublin et le lord maire de Londres ont demandé au parlement anglais de les indemniser des dépenses qu'ils ont faites pour recevoir le galant député en cette occasion ? C'était bien de la part de ces grands d'Angleterre de recevoir l'honorable député, pourvu qu'ils le fissent à leurs dépens et sans demander au peuple anglais, représenté par son parlement, de voter une somme pour payer ces dépenses. Mais le cas de l'association anglaise en visite chez nous est différent, et j'espère que le galant député comprendra cette différence. Bien qu'un grand nombre de visiteurs fussent des hommes d'un rang élevé dans les cercles scientifiques, un grand nombre d'entre eux ne s'étaient fait admettre dans l'association que pour venir voyager et vivre gratuitement en ce pays. J'ai entendu un monsieur de cette ville dire qu'il était excessivement difficile de contenter ces messieurs. On les conduisit en voiture jusqu'à Chelsea et on leur donna un grand dîner au principal hôtel d'ici ; mais quand ils revinrent de cette promenade, ils n'étaient pas loin de se ruer dans la salle à dîner et se demandaient dans quelle sorte de vilain pays ils se trouvaient. Ils voulaient être nourris et transportés à travers le pays ; or je crois que ce n'est pas au pays de payer les dépenses de ces gens, qui sont fort capables de payer leurs propres dépenses.

Le général LAURIE : L'honorable député a absolument tort ; ils n'ont pas été nourris aux dépens du pays. Je suis membre de l'association anglaise et je crois que je le resterais, dussé-je ne faire qu'un repas par jour. Mais il s'agit de savoir si ces gens ont été nourris et transportés aux dépens du pays ? Je dis que ce n'est certainement pas le cas. L'argent voté était uniquement destiné à payer les dépenses de voyage de quelques officiers de cette association, de ces cochons d'Inde, comme les appelle l'honorable député de Northumberland (M. Mitchell). Je suis un de ceux-là moi-même. Ils ont payé leurs propres dépenses et quand ils ont été invités à visiter certaines localités, ces invitations leur ont été faites librement de la part de ceux qui désiraient avoir leur visite. Je m'objecte à ce qu'on appelle des crevés ces hôtes du Canada, comme je m'objecte à ce qu'on nous appelle des crevés, nous colonistes qui visitons l'Angleterre.

M. GILLMOR : L'honorable député de Northumberland, (M. Mitchell), était un des délégués qui se rendirent en Angleterre pour l'établissement de la confédération. J'ai appris avec plaisir qu'il fut alors invité par quelques-uns des lords, des ducs, ou des nobles de là-bas et que toute la délégation fut invitée à prendre part à la chasse aux renards. Le premier ministre déclina l'invitation de monter un superbe cheval de sang pour chasser le renard, ce que firent également tous les autres délégués, excepté l'honorable député de Northumberland. Celui-ci fut le seul qui eut le courage de revêtir la culotte de peau de daim et de partir en chasse, et j'étais alors très fier de lui.

M. WATSON : J'allais dire que l'association anglaise était composée de personnes telles qu'on vient de le dire. Il ne s'agit guère de la somme que le gouvernement a pu dépenser en cette occasion, mais bien de la fraude commise envers le public par la faute indirecte du gouver-